



Rétrospective 2020 :

L'exemple d'une solidarité féconde face à la crise sanitaire du Covid-19



Des infirmiers et étudiants en médecine faisant une visite des patients et promouvant les mesures barrières au CHU



12 décembre 2020: Inauguration officielle du LAGET, sous le haut patronage du Ministère de la Santé Publique et de la Solidarité Nationale du Tchad

Chers Amis,

Faire une relecture de l'année écoulée est un exercice important qui demande beaucoup d'humilité et de reconnaissance. Reconnaissance de ce qui a été fait, reconnaissance de ce qui a été donné ; mais aussi reconnaissance de nos fragilités et de nos limites. Mais finalement, relire une expérience aussi inédite que celle de l'année 2020 est encore plus déterminant pour mieux amorcer la nouvelle année 2021. L'un des faits marquants, sinon le fait majeur de cette année 2020 a été pour le monde entier, la pandémie à Coronavirus. Au Complexe Hospitalo-Universitaire le Bon Samaritain (CHU-BS) de



N'Djaména au Tchad, nous avons débuté l'année sous le feu des informations en provenance d'Asie et d'Europe indiquant que la crise sanitaire qui s'était déclenchée dans la région de Wuhan en Chine devrait arriver en Afrique ; au-delà des commentaires de certains citoyens peu avertis qui estimaient que c'était une simple mise en scène fomenté à des dizaines de milliers de kilomètres, finalement cette crise nous a atteint dès le mois de **mars 2020**. Depuis ce temps jusqu'à la fin de 2020 ainsi qu'à l'entame de 2021, notre vie à l'hôpital, à la faculté de médecine et l'école de santé, bref, toutes nos activités sont désormais rythmées par le contexte sanitaire auquel nous ne pouvons nous soustraire.

Au-delà de la peur et de la fracture sociale que cause la pandémie, un élément indispensable qui nous a permis de construire **une certaine résilience** est cette solidarité à toute épreuve avec laquelle la communauté hospitalière et étudiante du Bon Samaritain a su faire montre. Et lorsque je parle de communauté je fais allusion à tous ces **Amis du Bon Samaritain**. Une solidarité qui se déploie aussi bien ad intra qu'ad extra.

Ad intra, l'une des particularités de cette solidarité est que le personnel de santé est resté soudé pendant toute la période dite de la première vague et pendant celle de la deuxième vague, accueillant les patients en dépit des risques sanitaires très élevés. L'on a eu une communauté nationale et locale très soudée. Nos jeunes scientifiques se sont organisés pour que nous puissions disposer de la solution hydro alcoolique produite localement, au regard de la flambée des prix et de la pénurie sur le marché (local et mondial).

Production locale de la solution hydro alcoolique, avec l'appui de la Fondation Nuria Garcia et Recover



Des dispositifs de lavage des mains, du savon et des produits désinfectants: Dons des jeunes de l'Association pour l'Action Humanitaire et le Développement Durable au CHU-BS. Quelques jours après le déclenchement de la crise au Tchad



En effet, dès le déclenchement de la pandémie, une commission scientifique interne au CHU-BS a été mise sur pied, avec pour objectif d'assurer une certaine veille informationnelle autour de la pandémie : d'abord tenter de comprendre le contexte de crise, s'appropriier et implémenter les protocoles qui étaient proposés et aussi faire une sorte de mise à jour hebdomadaire des informations disponibles sur la pandémie.

Le DG a accompagné du personnel médical au poste de tri des patients au début de la crise, aménagé avec l'appui de l'Université de Lleida



Cette expérience de partage du savoir et du savoir-faire a été un moment d'enrichissement pour l'équipe des jeunes médecins de notre hôpital. Avec la création d'un poste de tri qui a vu à la fois l'investissement particulier des médecins - quel que soit leur rang y compris le directeur médical - ainsi que des techniciens de soins ou infirmiers diplômés de l'hôpital. Le poste de tri était ou demeure encore la ligne de front, et tous y ont mis la main à la pâte pour « être là pour les autres ».

Un médecin au poste du tri prenant la température à un personnel de santé



Pour soutenir durablement cette solidarité interne on relève la dynamique mise en œuvre par le conseil de direction en lien avec les équipes médicales et les laboran-

tins de l'hôpital pour élaborer un plan de participation du CHU-BS à la riposte sanitaire nationale.

Notons qu'au CHU-BS dès le début de la pandémie, nous avons déjà cette forte prise de conscience selon laquelle il ne peut y avoir de riposte que s'il y a un diagnostic, et que ce virus serait loin d'être maîtrisé aussitôt qu'il est apparu comme le pensait beaucoup.



Il était donc clair dans nos esprits qu'il fallait se préparer à cohabiter avec le virus. Car l'on ne peut en réalité prendre en charge des patients que si on a pu investiguer effectivement qu'ils étaient malades, pas simplement sur le plan symptomatique mais aussi sur la base des résultats probants de laboratoire. Ainsi va naître le projet du Laboratoire des Grandes Epidémies Tropicales (LAGET). C'est à ce niveau que va également se déployer de manière encore plus visible l'élan de solidarité vécue cette fois ad extra.

Ad extra, nous avons vécu une solidarité inégalable des partenaires et des amis du Bon Samaritain qui ont pu apporter leur modeste contribution dès le début de la pandémie. Non qu'il ne faille pas s'intéresser à la population dans sa globalité, mais qu'il fût d'abord impérieux d'assurer un minimum de protection du personnel santé avec des équipements de protection individuels (EPI). Notre postulat de base à l'entame de cette crise a toujours été que, le personnel de santé constitue la pièce maîtresse de tout le système de santé d'un pays ; **si donc le personnel se fait contaminer, c'est toute la machine sanitaire du pays qui s'effondre**. Heureusement, grâce à l'appui du Gouvernement tchadien et du vaste réseau de nos partenaires et des amis du Bon Samaritain, le personnel de santé a bénéficié effectivement des EPI. Comme mesure d'accompagnement, nous relevons toutes les actions de plaidoyer menés par les partenaires, pour que nous puissions avoir accès



La Nonciature Apostolique et les Brasseries du Tchad aux côtés du CHU-BS



Dons du Haut Commissariat pour les Réfugiés.

à toute la gamme d'équipement nécessaire pour gérer la situation de crise. Nous n'oublions pas l'important appui reçu du monde associatif des jeunes du pays, ceux résidents et ceux de la diaspora qui se sont mobilisés en un temps record pour nous venir en aide. Nous avons reçu pas mal de matériels nécessaires pour mettre en œuvre les mesures barrières : les seaux pour le lavage des mains, du savon, de l'eau de javel, du gel hydro alcoolique... nous permettant ainsi de freiner la propagation du virus. **C'est le lieu ici de réitérer notre sincère et profonde gratitude.**

C'est cette solidarité agissante qui nous a permis de répondre à notre vocation en étant présent de bout en bout pour essayer de soulager l'Homme dans sa vulnérabilité. Ainsi, cette manière avec laquelle la



grande communauté du Bon samaritain a réagi demeure un témoignage-vivant.

L'inauguration du Laboratoire des

Grandes Epidémies

Tropicales (LAGET) au mois

de décembre 2020 a ainsi été le

couronnement fructueux de cette

solidarité aussi

bien nationale

qu'internationale

féconde au profit

du bien-être de

tous.

Globalement, à ce

jour l'on ne saurait

dire que nous

sommes arrivés à

la résilience, mais

bien plutôt, qu'il y a

une sorte de rési-

lience qui devrait

se construire. Et de fait, cela passe par une

solidarité avec le système sanitaire tchadien ; puisque le

Bon Samaritain ne fonctionne pas et « *ne travaille pas seul* ». C'est donc de manière solidaire que se

construit la résilience.

se construire. Et de fait, cela passe par une

solidarité avec le système sanitaire tchadien ; puisque le

Bon Samaritain ne fonctionne pas et « *ne travaille pas seul* ». C'est donc de manière solidaire que se

construit la résilience.

En marge du Covid-19 : les inondations

Pendant que nous étions obnubilé par la flamme du covid-19, de son côté, le fleuve est sorti de son lit et nous avons été inondé par les eaux du Chari.



Chaque année, comme par une sorte de suivi mémoriel et empirique, le phénomène des inondations constitue le lot de notre quotidien entre les mois de novembre et décembre ; pas seulement pour le CHU -BS, mais pour toutes ces populations qui habitent la zone périurbaine de Walia.



Comme à l'accoutumée, les riverains diront « *il y a de cela 10 ans, il y a de cela 8 ans nous avons connu ce phénomène...* ». Et pourtant depuis lors, il n'y a pas un travail ou des constatations très documentées concernant ce phénomène d'abord d'irruption de l'eau dans les concessions, dans les habitations mais aussi de débordement de fleuve de son lit. La conjugaison de cette irruption avec le débordement de l'eau de son lit est un gros défi qui mérite une attention particulière ; une action synergique mérite d'être posée, car un seul acteur ne saurait pas arriver à solutionner ce problème.

A titre d'exemple, la digue du Bon Samaritain est haute de presque 6 mètres par rapport au niveau du fleuve.



Or cette digue a été cette fois-ci tutoyée par les eaux du fleuve qui par endroit ce sont promenées dans la cour de l'hôpital et du campus des étudiants avant de ressortir au gré de la montée des crues.



Faire simplement le constat du dérèglement climatique à savoir que les eaux ont débordées, qu'une partie de l'hôpital a été inondée, que des familles ont été délogées, mourant de faim parce que leurs jardins ont été dévastés par les eaux, si l'on s'arrête à ce constat dramatique sans une démarche de plaidoyer, se serait très réductible comme approche du problème. Encore faut-il donc, que ces constatations soient documentées et qu'elles s'accompagnent de mesures, certes qui ne peuvent pas être immédiates parce qu'elles doivent se chiffrées en plusieurs milliers d'euros se qui demeure pour nous un gros défi

dans le contexte fragile qui est le nôtre ; contexte dans lequel nous peinons déjà à assurer un approvisionnement continu et de médicament de qualité et en quantité suffisante ; contexte dans lequel les factures d'électricité constituent à elles seules le tiers des recettes mensuelles de l'hôpital.

En guise d'action prochaine, il nous faut entamer un travail d'investigation qui passe par un échange avec un professionnel du génie civil est une première démarche envisagée pour tenter de résoudre le problème. Dans un deuxième temps il nous faudra évaluer le coût de la remise à niveau de cette digue. A



long terme, au regard de la menace sérieuse des eaux qui nous a démontré que l'ensemble des bâtiments du CHU-BS ayant un sous-sol a été inondé, l'on ne saurait faire l'économie d'une recherche de possibilité d'un deuxième campus ou d'un campus supplémentaire.

Voir plus loin...Au-delà du Covid-19

Les perspectives se construisent de manière participative, c'est-à-dire avec les différents acteurs d'abord du CHU-BS mais aussi avec les partenaires et les Amis du CHU-BS. C'est avec eux que nous construisons les perspectives. Ces dernières resteront de connivence avec les défis que nous avons vécu en 2020. En tant qu'acteur du système de santé, comment participer au plan de riposte de manière efficace et avec nos modeste moyens ?

Pour envisager durablement l'avenir ...

Renforcer la gouvernance : une démarche préalable pour amorcer le processus d'institutionnalisation du CHU-BS et sa soutenabilité.

Le CHU BS est en phase de restructuration et qui dit restructuration dit aussi prise des mesures pour que l'œuvre puisse s'inscrire dans un processus d'institutionnalisation. C'est-à-dire que l'institution dans son fonctionnement, ne soit pas comme un "objet" qui dépendrait d'une personne ou de son humeur. L'objectif est d'arriver à mettre en place un certain nombre de dispositifs, de normes et de règles qui construiraient l'œuvre sur le long terme au-delà des individus qui la dirigent ou la composent.

Un processus d'institutionnalisation prend du temps et il faut se le dire, pour le CHU-BS, nous sommes à la toute première année de la mise en œuvre **ad experimentum** du Manuel de procédure, qui reste un document à parfaire, à évaluer et à valider.

Quelques défis majeurs...

- ◆ **Le développement du Laboratoire des Grandes Epidémies Tropicales (LAGET)**
- ◆ **La formation continue du personnel du LAGET et des autres services dans les spécialités telles que la chirurgie, l'imagerie médicale, le laboratoire d'analyse, l'ophtalmologie, la gynécobstétrique et l'anesthésie-réanimation**
- ◆ **L'offre d'un cadre d'étude plus intelligent par le renforcement du réseau internet et la mise en place d'une digitalisation progressive de nos services.**
- ◆ **La rénovation continue des infrastructures existantes et la construction progressive de nouvelles infrastructures (salles de classe, bibliothèque, logement pour étudiants, etc.)**

Encore faudrait-il que les nouveaux processus soient progressivement acceptés et intégrés par le personnel, comme des dispositifs mis sur pied pour le bien de l'institution et finalement pour le bien des personnes, à la fois pour ceux qui y travaillent (parce

qu'il faudrait que l'institution continue d'exister pour que les gens y travaillent), que pour les bénéficiaires finaux, parce qu'une œuvre qui devient une institution a une fonctionnalité totalement orientée vers sa vision et vers sa mission.

Garder les yeux fixés sur la vision : offrir aux tchadiens l'accès aux soins de qualité à un coût raisonnable

Derrière le travail que nous faisons, il y a toute une vision : permettre à ce que le tchadien puisse avoir accès aux soins de santé à coût raisonnable. Et notre mission se décline effectivement en **prise en charge des patients et en formation des personnes pour qu'on puisse arriver à donner des soins de qualité**.

A. En effet, la santé, comme nécessité et comme institution a besoin d'hommes et de femmes nobles, humbles, intègres, responsables, compétents et humains pour construire sa crédibilité. Notre vision qui est contenu dans notre mission réside dans la capacité à voir au-delà de ce qui est perceptible dans l'immédiat, et d'arriver, - comme le dit saint Irénée, - à "**penser l'homme debout** " ; en ce sens, tout ce que nous pouvons avoir comme amélioration du tissu infrastructurel (référence faite aux différents projets réalisés), ne vise qu'à répondre à cette mission. Cela ne se fait pas seul, mais avec les autres. Une institution ne regarde pas simplement sur le court terme, bien qu'il soit important parce que l'institution doit vivre quoti-

diennement ; car il est très difficile et stressant de conduire au jour le jour une œuvre dans un contexte économique aussi austère et précaire, où les ressources disponibles ne permettent pas de couvrir l'ensemble des dépenses. L'amélioration du tissu

infrastructurel, n'est donc qu'une médiation pour la soutenabilité et l'institutionnalisation de l'œuvre du Bon Samaritain.

B. L'année 2020 nous a permis de percevoir que la santé est une vieille donne, plutôt que la bousculer, nous devons la servir, la polir, l'aimer pour qu'elle joue pleinement son rôle de régulateur de la société.

Bon courage pour l'année 2021 qui s'annonce très difficile !

Yves Djofang, S.J
Directeur Général

De la salle de classe au chevet des malades : une adaptation intelligente face au covid-19.



Soutenances et remise des diplômes de fin de formation aux étudiants en soins infirmiers

Alors qu'ils avaient le choix de retourner en famille pour vivre leur confinement, les étudiants de médecine et ceux des soins infirmiers ont fait un choix déterminant pour leur vocation: rester au chevet des malades. Les cours ayant été suspendu du fait de la pandémie, ces derniers ont tiré profit de cette suspension pour renforcer le volet pratique de leurs études. La thématique générale des soutenances de

fin d'étude pour le cycle infirmier en témoigne: « Connaissances, croyances et attitudes des populations de N'Djaména face au Covid-19 ». Lors de sa visite, le Chargé d'Affaire de la Nonciature Apostolique rappelait aux futurs professionnels de la santé leur vocation, celle d'être dévoué à la cause des malades.



Le DG du CHU-BS visitant des patients au début de l'année 2020, un mois avant le début de la pandémie au Tchad.

Les étudiants en médecine et les ceux de l'Ecole des infirmiers au chevet des malades pendant leur stage.



Messe de rentrée académique, en janvier 2020 ; moins de deux mois avant l'arrivée du Covid-19 au Tchad

Ils nous font confiance, ils nous soutiennent...



La construction de 04 salles de classe pour la faculté de médecine est achevée →



L'Agence Italienne de la Coopération pour le Développement soutient le CHU-BS. Plusieurs travaux de rénovation du Campus et des chambres ont été réalisés. Ci-dessus, une vue de la clôture du Campus des étudiants.



En marge de la crise énergétique, la crise des médicaments de qualité et en quantité suffisante constitue entre autres épines au pieds de l'émergence du CHU-BS. Heureusement, « le Bon Samaritain ne travaille pas seul! ». Chaque année MAGIS, appui substantiellement le CHU-BS en médicaments pour la prise en charge des patients. **Merci à TOUS**

Lisez et faites lire la Newsletter et restez informé de notre actualité

Contact : projetchu.bs.ndjam@gmail.com

Visitez notre page Facebook: [@C.BonSamaritain](https://www.facebook.com/C.BonSamaritain)

Directeur de publication: P. Yves Djofang, sj

Rédacteur en chef: J.P Ongolo

Rédacteur en chef adjoint: H. Kossyam

Comité de rédaction: B. Allah-rassem; J.Simadjingar